

## Chronique du mois.

---

### UNE OLYMPIADE EXTRÊME-ORIENTALE.

Nous voici en possession de récits intéressants des débuts de l'athlétisme exotique. A vrai dire ce ne sont pas tout à fait des débuts. Les fêtes dont la capitale des Philippines fut récemment le théâtre avaient eu un précédent. Lors des concours de la III<sup>me</sup> Olympiade célébrée à St-Louis en 1904, une journée ou même plusieurs avaient été réservées à des performances asiatiques. Les Américains décidément se posent en précepteurs sportifs de l'Extrême-Orient. Les journées de St-Louis n'avaient rien de flateur pour les peuples de cette portion du globe. On les appelait à concourir, eux les descendants de civilisations si anciennes et si raffinées avec les représentants de peuplades à peine dégrossies de la barbarie primitive. C'était une erreur. Le Comité International auquel on reproche parfois une composition trop aristocratique est certes plus démocratique en ses procédés. Il cherche à répandre l'athlétisme à travers le monde sans cataloguer les races et il ne limite pas le recrutement de ses membres à l'Europe et à l'Amérique. Le Japon y est représenté; la Chine et le Siam le seront demain pour peu que ces pays s'ouvrent au sport.

Et il est très probable qu'ils vont s'y ouvrir. L'initiative Américaine aux Philippines s'est à cet égard manifestée d'une manière heureuse. C'est au mois de janvier 1911 que fut fondée la Philippine Amateur Athletic Fédération ayant son siège à Manille et comprenant, sauf erreur, une douzaine de clubs. Le Gouverneur Général W. C. Forbes en devint le président et marqua tout de suite par l'intérêt qu'il prit à l'entreprise à quel point il en apercevait clairement le côté éminemment civilisateur. Le Bureau of Education c'est-à-dire le Département de l'Instruction publique ne manqua pas d'entrer dans la même voie et au lieu d'être une simple union de clubs sportifs un peu égoïstement assemblés pour défendre leurs intérêts techniques la jeune fédération affirma ainsi cette caractéristique bien connue de l'esprit américain au dehors; l'apostolat collectif en vue du bien public.

Au mois de février 1912 un grand meeting « international »

eut lieu à Manille. Les concurrents vinrent de Chine au nombre de 37 et du Japon au nombre de 17. Les Philippines en fournirent pour leur compte près de 70. L'association internationale créée en cette circonstance a pour président le D<sup>r</sup> Wu Ting Fang et les championnats prochains semblent devoir être courus à Shanghai. A remarquer que si les Philippins mieux préparés par leurs éducateurs yankees, remportèrent la première place d'ensemble, les Japonais s'adjugèrent la victoire dans la course de Marathon et dans le Base-ball et la Chine s'empara du Decathlon. Voilà qui promet.

Les organisateurs justement fiers du succès se sont adressés au Comité International pour lui demander la sanction de leur entreprise. On n'aperçoit pas exactement sous quelle forme cette sanction peut être donnée mais il est hors de doute que le C. I. O. verra avec un vif intérêt cette extension lointaine de ses doctrines et de son influence.

Pour nous, simple chroniqueurs, il n'y a rien dans cette affaire qui puisse nous inquiéter ni nous surprendre. Nous avons toujours pensé que le sport allait très prochainement s'étendre à tout l'Extrême-Orient et notre conviction est qu'il y jouera un rôle capital, décisif. Nous serions prêts à parier que dans vingt ans les sociétés sportives foisonneront en ces parages. Les « jaunes » nous paraissent admirablement préparés à bénéficier de la croisa de athlétique qui se dessine. Ils le sont individuellement et collectivement. Individuellement parce que l'endurance, la ténacité, la patience, une souplesse raciale, l'habitude de se maîtriser, de se taire et de cacher la souffrance ou l'effort ont formé leurs corps d'une façon très efficace. Collectivement parce que leur jeune impérialisme qui ne s'est pas encore rassasié de domination doit les inciter à goûter dans toute sa fraîcheur la joie des victoires sportives et de l'honneur ainsi apporté aux couleurs nationales.

Pour un temps évidemment l'Asie sportive va grandir et se fortifier un peu sur place. Il est toutefois très probable que des contacts avec l'Occident s'établiront bientôt et, à Berlin en 1916, les équipes jaunes pourront montrer ce dont elles sont capables. Et si c'est une « révélation », tous ceux qui ont à cœur l'avenir de l'athlétisme et sa diffusion mondiale devront s'en réjouir sans arrière pensée ni hésitation.

